

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[451. Paris, Mardi 13 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

451. Paris, Mardi 13 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai à peine dormi trois heures cette nuit, je ne sais pas pourquoi, si ce n'est que je n'ai pas été au bois de Boulogne

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 575/257

Information générales

LangueFrançais

Cote1266-1267, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 451. Paris, mardi 13 octobre 1840

9 heures □

J'ai à peine dormi trois heures cette nuit, je ne sais pas pourquoi, si ce n'est que je n'ai pas été au bois de Boulogne hier. Ma belle sœur m'a retenue chez moi et puis des visites à faire. J'ai vu le soir les Appony et les Granville, chez eux respectivement lord Granville avait vu M. Thiers le matin, il avait de ses nouvelles après votre entretien avec lord Palmerston samedi, mais il lui a dit que vous ne lui mandez rien d'ici pourtant ; de sorte que Granville n'osait rien. Les fonds ont monté beaucoup hier, il faut que ce soit sur des nouvelles. de Londres, mais la diplomatie les ignore tout-à-fait. Le roi a reçu Brignoles dimanche au soir et lui a fait subir le même accueil qu'à Fleishmann c'est-à-dire des tirades violentes contre le traité, violentes de paroles et violentent de gestes de façon à épouvanter l'Italien comme l'avait été l'Allemand.

J'ai vu Brignoles hier qui n'en revenait pas. Le roi lui avait semblé très belliqueux, très irrité, très inquiet et il relevait de son discours que c'était une guerre agressive qu'il se voyait à la veille. d'entreprendre. Montrond est venu chez moi le matin, un peu le contraire, ton à la paix, disant que le roi la croyait sûre. Qu'il était très contente de Thiers. Thiers est très peu accessible depuis une huitaine de jours toujours à Auteuil, il cherche à s'effacer pour le moment.

Mes ambassadeurs n'y ont pas été et par conséquent ils l'ont point vu depuis plus de huit jours. Montrond me disait : " Voilà M. Guizot collé à Londres et collé à Thiers n'est-ce pas ? Je n'ai pas répondu à n'est-ce pas, je ne réponds jamais que de moi-même.

1 heure.

Le journal des Débats est très inquiétant ce matin, et le National très épouvantable. Tout le monde dit : s'il y a guerre, il y a par dessus le marché trouble à l'intérieur. S'il n'y a pas guerre, il y a sûrement trouble à l'intérieur. Quand ce serait vrai, il vaut mieux le mal simple par le mal double. Mais est-il possible qu'on soit condamné à voir cela ? Je suis mal disposée ce matin, j'ai peur, c'est sans doute parce que Mardi je n'ai rien pour me soutenir. J'attends demain avec grande impatience une grande curiosité. Mon fils est parti pour Londres, ce matin, je ne lui ai pas nommé son frère.

Adieu. Adieu que verrons-nous arriver dans le monde ? Je vois bien noir. On laisse trop aller le mal, pourra-t-on le maîtriser ?

Adieu, toujours le même adieu, à travers la guerre les émeutes. Ah mon Dieu ! Marion est animée, elle est venu me voir ce matin, bien gentille et bonne comme de coutume. Mon fils la trouve charmante mais voilà tout. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 451. Paris, Mardi 13 octobre 1840,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/513>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 13 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1266

451. / Paris Mardi 13 octobre 1840

André et Lalle
repan? je
à si cela
de j'accuse
et du dicit
à un matin
iprouvable
it: il y a
ndoverle
l'indignité.
comme il y
mbl. à l'instinct
le vrai, s'
al simple pu
mais est il
et condamn

de l'heure.

J'ai à peine dormi trois heures
cette nuit, je me suis par
penché, si ce n'est que je
si ai par les autres de
Doutapew kist. Ma belle
saut m'a delivré de ces
et puis de vivre à l'aise.
je m'endors le soir et
l'après-midi, les uns respectueux
Londres avait en M.
Thier le matin, il avait d
M uxuelle, après être
contacté avec S. Salomon
samedi, mais il lui a dit que
M me les mandis s'm dieu
portant, d'orte p'après-midi.

6

8

il n'est rien. Les gens ont
un peu de beaucoup bien, il faut
qu'il soit un de ces excellents
de l'ordre, mais la diplomatie
lui ignore tout à fait.

Lors à venir Orizual, d'innocent
et les autres et les a fait subir
de l'union accueilli qu'il a fleuri
c'est à dire de l'ordre, violente
entre le traité, violente de
parole et violente de suite
de façon à éprouver l'indignation
comme s'il avait été l'Allemand
j'ai vu Orizual, hier qui n'en
venait pas. Lors les
avait rempli les belligères,
les autres, les impies et il
venait de les d'innocent plus

c'était un
qui il se
d'interpe
Monsieur
un le me
entendre,
d'innocent
sire. qui
de l'ordre.
Plus ce
d'innocent
toujours a
cherché à
monner.
il y ont pu
peuvent se
d'innocent plus
Monsieur

Tous ont
bien, il faut
recueillir
la diplomatie
taut.
égales, d'ici
a fait tout
qui a fleuri
de violente
colère d
de geste
autres l'édifice
de l'Allemagne
bien qui n'a
l'été lui
de l'Allemagne
ont été
en son jour

était une ^{après} ~~différence~~
qui il se voyait à la suite
d'intercession.

Monsieur est venu chez
moi le matin, un peu le
soir, toi à la paix,
d'ici que le roi la connaît
bien. qui il était toi content
de Thier.

Thier est toi peu accablé
d'un peu de honte de jour
toujours à l'extérieur, il
cherche à s'effacer par
mouvement. son accablé
il y ont par là et par son
peut être l'ont point, si
d'un peu plus de huit jours.
Monsieur me disait, c'est

M. G. callé à Londres et callé ^{451/} Paris
 à Thier, si est-ce par? si
 si ai par répondu à si est-ce
 par, si ne réponds jamais
 peut être même.

1 hum. le journal du dimanche
 est ton inquietant le matin
 Ah national ton impressionnable
 tout le monde dit: il y a
 jeun, il y a par-dessus le
 marché tombé à l'intérieur.
 Si il n'y a par jeun il y
 a surement tombé à l'intérieur.
 quand le serait vrai, il
 vaut mieux le mal simple que
 le mal double. mais est il
 possible qu'il n'est endormi
 à voir cela?

j'ai à peine
 cette nuit,
 pourquoi, si
 si ai par
 Doulogue
 saut m'a
 et jeun de
 j'ai vu les
 infravert
 Lond jeun
 Thier le matin
 In nouvelle
 instruction avec
 samedi, ma
 Mm ne les
 portant, d

1267 2

je suis mal disposé ce matin,
j'ai peur, c'est sans doute parce
que mardi je n'ai rien pour
me distraire. j'attends demain
avec une grande impatience
une grande curiosité.
un fils est parti pour Londres
ce matin, je ne lui ai pas
écrit son frère.

Adieu, adieu, que verrons nous
arriver dans le monde? si un
bon soir. ne laissez-les
le mal, pouvez-vous le mal
adieu, toujours le mieux adieu
à travers la peur, la Quercy
au monde!

Maison d'aujourd'hui elle est
très mauvaise ce matin. bon
soir. A bon cœur.

contum. non p[ro]p[ri]e calumnia
est, sed uterq[ue] vultu[m] totu[m]
adru[m] adru[m].

9

8